

Rideau sur Robert Gagné, une salle de spectacle plus tard!

Marco Dubé

Number 102, May 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

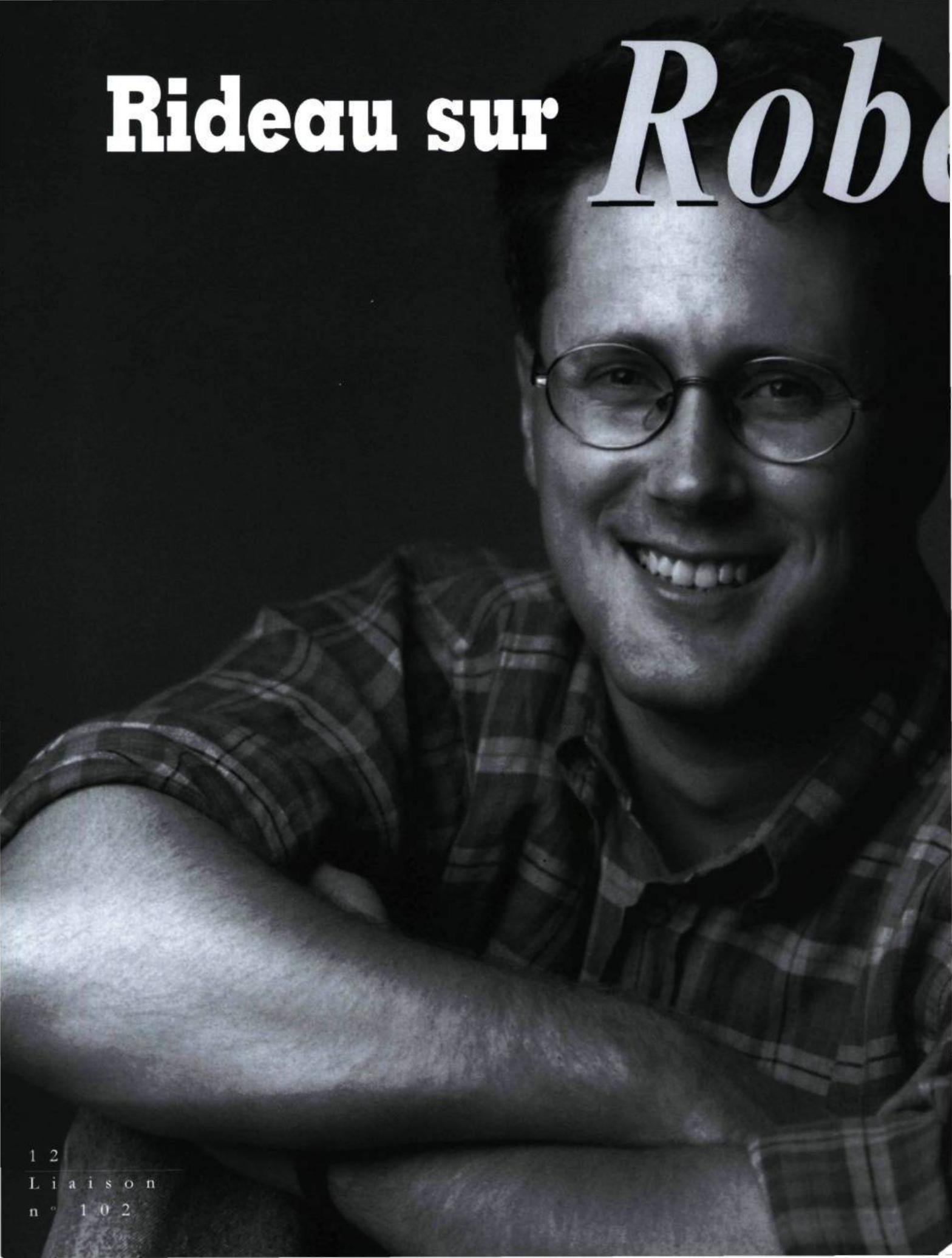
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, M. (1999). Rideau sur Robert Gagné, une salle de spectacle plus tard!
Liaison, (102), 12–14.

Rideau sur *Robe*



Portrait Gagné,

une salle de spectacle plus tard!

Marco Dubé

Quand on apprend que l'administrateur du Théâtre du Nouvel-Ontario de Sudbury, Robert Gagné, quittera son poste à l'été pour aller faire une maîtrise en administration des affaires, on ne peut faire autrement que de trouver cela un peu surprenant. On pourrait croire qu'après 7 ans à remplir des formulaires de demande de subventions, il ait envie de faire autre chose que de la gestion. Mais non. «C'est une question de parfaire mes compétences... d'aller voir ce que c'est que du côté du secteur privé», explique-t-il tout bonnement par rapport à son choix de carrière.

Robert Gagné n'avait pas l'intention de devenir administrateur de théâtre. Lorsqu'il arrive à Sudbury en 1992, il occupe le poste de coordonnateur de la promotion au TNO. Rapidement il sera appelé à remplacer Paulette Gagnon au poste d'administrateur, un peu par hasard. Dès lors il n'aura qu'un seul grand objectif: bâtir un édifice pour le TNO, réaliser finalement ce vieux rêve que d'autres ont caressé mais qu'ils n'ont pu mener à terme.

Robert Gagné a œuvré au TNO à une époque difficile, non pas qu'il y eût une époque facile, mais celle-là fût particulièrement ingrate. Après l'échec de plusieurs projets de rénovation de l'édifice du 90, rue

Photo: Rachelle Bergeron

POURTRAIT

King, le théâtre se rend à l'évidence qu'il doit une fois pour toute se donner une salle s'il veut assurer sa survie à long terme. Au même moment, l'équipe sent l'étau des compressions budgétaires se resserrer sur elle. Les bailleurs de fonds ne croient plus à la rénovation du 90 King. L'édifice est d'ailleurs devenu de plus en plus un boulet au pied de la compagnie de théâtre tellement il est en mauvais état. «Il aurait fallu un million de dollars seulement pour rénover la structure actuelle, sans avoir pour autant construit de salle de spectacle», dit Robert au sujet de la vieille boulangerie du Moulin-à-Fleur.

Devant un autre possible échec du projet de rénovation du 90 King en centre artistique, le TNO fait un choix déchirant. Fin mai 1995, il abandonne la boulangerie, qu'il vendra plus tard, et opte pour bâtir sa salle à même le Collège Boréal. «On savait que ce serait plus facile d'obtenir de l'argent du fédéral avec un partenariat avec le Boréal», explique Robert Gagné qui croit que l'association avec le collège était la seule façon de donner au TNO sa salle. Mais le geste s'avère coûteux politiquement pour le TNO. L'équipe est pratiquement crucifiée sur la place publique parce qu'elle abandonne du coup ses deux partenaires, la maison d'édition Prise de parole et la Galerie du Nouvel-Ontario, avec qui elle travaillait depuis un bout de temps à un projet de transformation du 90 King en un centre artistique de 2,5 millions \$. Certains prennent la volte-face du TNO comme une trahison. «Cela a été très dur pour tout le monde. Tout s'est passé tellement vite. On nous soupçonnait d'avoir comploté ce changement depuis longtemps. Je ne l'accepte pas», dit Robert Gagné. «C'est le moment le plus difficile que j'ai vécu à Sudbury.» Renée Champagne est membre du conseil d'administration du TNO depuis plusieurs années: «C'a été un temps de déchirement pour les gens au TNO. Mais le TNO a assumé sa responsabilité par rapport à son avenir», explique-t-elle. Peu de temps après, le TNO est partiquement accusé de se travestir pour amasser des fonds. Du théâtre un peu bohème qu'il avait toujours été, certains l'accusent de se donner l'image d'une petite corporation afin de plaire au secteur des affaires. Le TNO est alors en pleine campagne de financement et doit aller chercher une partie du 1,7 million \$ que coûtera la salle auprès de la communauté. «Fallait démontrer une image plus business, montrer qu'on était capable de gérer nos affaires», explique Robert Gagné du changement de ton de l'époque. Sylvie Dufour, qui a été directrice artistique au TNO de 1990 à 1997, ajoute: «On ne peut pas nous accuser d'avoir changé de look. On s'est dit: "On veut une salle! Pour obtenir ce qu'on veut, on prend telle direction"». Sylvie Dufour estime d'ailleurs que ce

changement d'attitude du TNO avait commencé avant la campagne de souscription. Cette dernière l'a mis en évidence, tout simplement.

Le milieu des années 1990 s'avère difficile, puisque l'équipe du TNO, Robert Gagné, Sylvie Dufour et Stefan Psenak, qui est alors agent de communication, dépense beaucoup d'énergie à travailler sur le projet d'édifice. «On faisait plus de lobbying politique que de théâtre!», avoue Sylvie Dufour, en parlant de cette époque. La production théâtrale est quelque peu mise en veilleuse, bien que le théâtre réussit à produire certaines pièces de choix. La communauté dans son ensemble demeure tout de même en bonne partie derrière lui puisqu'elle contribue 200 000 \$ au projet d'édifice.

En dépit des moments difficiles, les choses ont quand même bien tourné pour Robert Gagné qui



Photo: Rachelle Bergeron

garde aujourd'hui le sentiment du devoir accompli. Plusieurs lui attribuent une grande partie du succès du projet de salle, inaugurée à l'automne 1997. Il soutient que c'est le travail de toute l'équipe du théâtre de l'époque, Sylvie Dufour, Stefan Psenak, Paulette Gagnon et le conseil d'administration. La salle de spectacle, qui peut accueillir une centaine de personnes, a transformé le TNO. Le théâtre peut maintenant offrir plus de spectacles. L'amélioration s'est d'ailleurs vu tout de suite dit Robert Gagné: «La grosse différence avec la salle, c'est que le TNO peut accueillir d'autres spectacles, mais aussi ses spectateurs, chez lui.» Peu vous diront que le départ de Robert Gagné est dramatique. D'abord parce que plusieurs s'y attendaient depuis un bout de temps. Et puis parce que le TNO est habitué au départ et à l'arrivée de nouveaux. Il y a un an et demi, il a perdu du même coup Stefan Psenak et Sylvie Dufour. Sont arrivés alors Manon St-Denis, aux communications, et André Perrier, à la direction artistique. Et puis le TNO a acquis beaucoup de maturité avec l'obtention de sa salle. Il est prêt à relever, avec un autre administrateur, le défi qui se présente à lui, celui d'élargir son public. Robert Gagné quittera Sudbury après y avoir tenu un rôle non négligeable de bâtisseur au sein de la communauté. Celui dont le travail a toujours été de donner aux artistes les outils pour mieux se mettre en valeur ne sortira pas, pour l'instant, de l'arrière-scène. Pourtant, ceux qui le connaissent maintiennent qu'il est un acteur de talent et bien qu'il eût à remplir un poste de gestionnaire au théâtre, il a toujours bien compris le rôle que les artistes ont à jouer. Le reverra-t-on en Ontario français ou dans le milieu des arts, seul l'avenir le dira... mais son ancienne complice, Sylvie Dufour, demeure certaine d'une chose: «Le côté artistique chez Robert va refaire surface. Il veut faire son MBA, mais j'ai un sourire en coin. Il va revenir à la scène. Par l'écriture ou le jeu, mais il va revenir...»